

Les conditions de vie et de santé des étudiants de Rennes en 2017

Près d'un habitant sur huit résidant aujourd'hui dans Rennes Métropole est étudiant. Leur bien-être est par conséquent une préoccupation majeure, essentielle pour l'attractivité du territoire métropolitain.

Pour la première fois, l'enquête sur les conditions de vie et de santé des étudiants des universités rennaises de 2014 avait permis de mieux cerner leurs situations vécues, et d'apporter ainsi des éléments d'analyse pour l'ensemble des acteurs qui agissent en direction des étudiants.

Les principaux partenaires mobilisés en 2014 ont souhaité pérenniser cet outil d'observation locale de la vie étudiante, conformément aux objectifs du contrat local de santé de la Ville de Rennes et du Schéma de développement universitaire métropolitain élaboré en 2013. Cette enquête, ici réactualisée, sera renouvelée dans trois ans, et continuera d'alimenter les travaux de l'Observatoire Métropolitain de l'enseignement supérieur de la recherche et de la vie étudiante piloté par l'AUDIAR.

Enfin, les éléments de l'enquête alimenteront prochainement la démarche co-animée par Resosup et l'Observatoire national de la vie étudiante (OVE) visant à construire un indice composite de vulnérabilité étudiante, incluant des indicateurs sur le sentiment de pauvreté ou les conditions de vie et de santé.

Rennes 2 (Sébastien Boyer, communication)

CHIFFRES CLÉS

CONDITIONS DE VIE

9 sur 10

La part d'étudiants satisfaits de leur vie à Rennes

La part d'étudiants satisfaits de leur logement

La part d'étudiants qui s'octroient des temps de loisirs en soirée

78 % des étudiants vivent hors du domicile familial

42 % La part d'étudiants qui déclarent exercer une activité rémunérée

NOUVEAU CHIFFRE [enquête 2017]

63 %

La part des étudiants qui résident à moins de 20 minutes de leur lieu d'études

SANTÉ

89 %

La part des étudiants qui s'estiment être en bonne santé physique

30 % La part des étudiants qui ont déjà renoncé à des soins médicaux

20 % La part des étudiants qui fument quotidiennement

5 % La proportion d'étudiants exposés chaque semaine au « binge drinking »

+4,6 points La hausse de la part des étudiants qui ont déjà renoncé à des soins médicaux

-4,2 points La baisse de la part des étudiants qui déclarent fumer quotidiennement

NOUVEAUX CHIFFRES [enquête 2017]

80 % La part des étudiants qui s'estiment être en bonne santé psychologique

17 % La part des étudiants qui estiment ne pas manger à leur faim



Rennes 2 (S. Boyer, communication)

UN TRAVAIL PARTENARIAL

Cette étude a été menée par Xavier Collet (Responsable de l'Observatoire de L'Université de Rennes 1), Sylvie Dagorne (Responsable de l'observatoire de l'Université de Rennes 2) et Nathalie Beaupère (chargée d'études au CAR-CEREQ de Rennes).

Un comité de suivi partenarial composé des représentants de Rennes métropole, de la Ville de Rennes, des universités, des étudiants, du CROUS, du SIMPPS, de l'ARS, de l'Audiar et du Conseil Régional s'est mobilisé pour accompagner la définition du paramètre de l'étude. Ce travail a pu être réalisé grâce au soutien financier de l'ARS, du CROUS, de la Ville de Rennes et de Rennes Métropole.

L'enquête s'appuie sur des données quantitatives, issues de l'analyse de questionnaires adressés à l'ensemble des étudiants inscrits dans les deux universités, et qualitatives, issues des questions ouvertes du questionnaire et de trente entretiens réalisés auprès d'étudiants de Licence 3 et Master 1.

La population de référence de l'étude quantitative est constituée de l'ensemble des étudiants suivant une formation à Rennes et inscrits dans l'une des deux universités (UFR, IUT, ESIR), à l'ENSCR ou à l'IEP, soit 34 649 étudiants. L'ensemble des étudiants a été contacté par mail. Un questionnaire électronique de 78 questions a été créé pour l'occasion. Le nombre de retours exploitables s'élève à 7 974 questionnaires, soit un taux de réponses de 23 %. Les réponses brutes ont été redressées à l'aide de variables classiques (sexe, domaine de formation).

Par respect pour leur anonymat, les prénoms des étudiants faisant l'objet d'une restitution de leurs paroles dans ce document ont tous été modifiés.

SOMMAIRE

- 03 CE QU'IL FAUT RETENIR**
- 06 PROFIL : L'ÉCHANTILLON DES RÉPONDANTS**
- 07 CONDITIONS DE VIE**
 - Conditions d'études
 - Le logement
 - Les ressources
 - Les sorties
 - La mobilité
- 16 SANTÉ**
 - Autoévaluation de l'état de santé physique
 - Autoévaluation de l'état de santé psychologique
 - Les fragilités psychologiques
 - Les renoncements aux soins
 - L'alimentation
 - Consommation de tabac
 - Consommation d'alcool
- 26 GLOSSAIRE**

CE QU'IL FAUT RETENIR

CONDITIONS DE VIE

Des étudiants très majoritairement satisfaits de leur vie étudiante à Rennes

Les étudiants enquêtés plébiscitent leurs conditions de vie à Rennes. Ils sont 92 % à se déclarer satisfaits, soit un taux similaire à celui de l'enquête de 2014. Le niveau de satisfaction varie surtout en fonction du choix d'étudier à Rennes. Les étudiants n'ayant pas été acceptés dans la formation choisie sont proportionnellement moins nombreux à se déclarer satisfaits de leurs conditions d'études (85 %), contrairement à ceux qui ont été acceptés dans des filières sélectives comme l'IEP de Rennes (96 %), l'ENSC (95 %) ou l'IUT (94 %).

Les motivations du choix d'études à Rennes sont nombreuses, avec toutefois deux motifs dominants. Fort logiquement, 57 % des étudiants déclarent effectuer des études supérieures à Rennes par intérêt pour la formation, mais une part non négligeable (22 %) effectue leurs études à Rennes pour pouvoir rester à proximité du logement parental.

Les étudiants vivent majoritairement hors du domicile parental, et plébiscitent leur logement

Durant l'année universitaire, près de 80 % des étudiants vivent sans leurs parents (en décohabitation), principalement dans un logement du secteur privé. Près d'un étudiant sur cinq vit en colocation, et 13,3 % dans une résidence universitaire du CROUS. La décohabitation augmente avec le niveau d'études : 68 % des étudiants de première année de licence vivent sans leurs parents, contre 90 % en deuxième année de master.

Plus de neuf étudiants sur dix sont satisfaits de leur logement, proportion qui est stable comparé à l'enquête de

2014. Le degré de satisfaction varie toutefois en fonction du type de logement. Les étudiants vivant chez leurs parents sont à 95 % satisfaits, contre 84 % pour ceux occupant un logement géré par le CROUS. Les principales critiques des étudiants sur leurs logements se concentrent sur le bruit et le chauffage. Les étudiants en colocation ou en résidence CROUS sont particulièrement concernés : ils sont respectivement 59 % et 54 % d'insatisfaits par les nuisances sonores au sein de leurs logements.

La marche à pied et les transports en commun privilégiés pour se rendre en cours

La marche à pied prédomine l'ensemble des modes de déplacement utilisés par les étudiants, suivie par les bus Star et le métro. Ceci s'explique par le fait que quel que soit le campus considéré, la majorité des étudiants utilise un seul moyen de transport pour se rendre sur leur lieu d'études. Pas encore desservi par le métro, l'accès au campus de Beaulieu reste moins aisé que les autres campus, ce qui explique l'utilisation importante de la voiture personnelle (31,4 % des interrogés), du vélo (13,9 %), et du covoiturage (5,3 %).



Rennes 2 (Sébastien Boyer, communication)

Plus de quatre étudiants sur dix cumulent études et emploi rémunéré

La part des étudiants déclarant exercer une activité rémunérée pour subvenir à ses besoins financiers durant l'année universitaire s'élève à 42%. La moitié d'entre eux jongle pendant toute l'année entre une activité rémunérée et leurs études, soit au total un étudiant sur cinq.

Les femmes sont proportionnellement plus nombreuses que les hommes à travailler à côté de leurs études (44,5% contre 39,2%). Mais surtout, l'emploi étudiant évolue en fonction du niveau d'études : 30% des étudiants en Bac+1 déclarent travailler, contre 51% des étudiants en Bac+5. Aussi, plus d'un emploi rémunéré sur trois est en lien avec la formation. C'est surtout le cas des étudiants en santé ou en sciences humaines et sociales.

Les loisirs et les sorties occupent une part prépondérante de la vie des étudiants

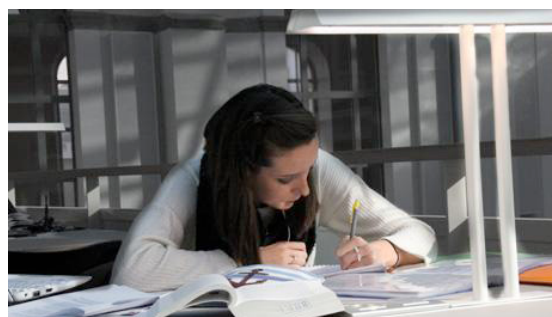
Plus de neuf étudiants sur dix déclarent avoir des activités festives, sportives et culturelles en marge de leurs études pendant l'année universitaire. Près de 45% d'entre eux sortent le soir au moins une fois par semaine, tandis que ceux qui ne sortent jamais sont très minoritaires (6,6%). Les étudiants qui ne vivent pas chez leurs parents sortent plus souvent que les autres, et les hommes sont proportionnellement plus nombreux à sortir dans la semaine que les femmes (48,8% contre 42,5%). Quatre lieux de sorties prédominent : la soirée entre amis, puis les bars et boîtes de nuit, le cinéma et le restaurant.

ZOOM

sur les principales évolutions observées depuis 2014

Grandes tendances

- **L'attractivité des formations rennaises se renforce : la part des étudiants déclarant effectuer leurs études à Rennes par intérêt pour la formation s'est accrue de 54 à 57%.**
- **La part des étudiants sortant au moins une fois par semaine a sensiblement baissé de 51% à 45%**
- **Le nombre d'étudiants résidant loin du lieu d'études augmente : la part des étudiants vivant à plus de 20 minutes du lieu d'études s'est accrue de 32% à 37,4%.**



SANTÉ

La grande majorité des étudiants s'estime être en bonne santé

Les étudiants interrogés ont une représentation globalement très positive de leur état de santé, avec 80% qui s'estiment en bonne ou très bonne santé psychologique, et 89% qui s'estiment en bonne ou très bonne santé physique. La part d'étudiants se considérant en mauvaise santé varie surtout en fonction du genre, de l'âge, l'origine sociale ou le type de logement. Les femmes, les étudiants les plus âgés, les étudiants issus de la classe populaire et les étudiants décohabitants se déclarent proportionnellement plus souvent en mauvaise ou très mauvaise santé.

Santé mentale chahutée : le stress des examens et des concours comme principale cause

La vie étudiante génère des périodes de stress, principalement liées aux examens. 30% des étudiants ont déclaré être souvent très nerveux au cours du mois précédant l'enquête. Ce taux est plus marqué chez les femmes (37,8%) que chez les hommes (19,5%). Pour certains, le stress peut être lié au rythme de vie difficile, notamment pour les étudiants contraints de travailler en marge des cours pour boucler leur budget.

Un étudiant sur cinq consomme régulièrement du tabac ou de l'alcool

Plus de 20% des étudiants interrogés déclarent fumer quotidiennement. Cette part varie surtout avec l'âge et les conditions de logement. Les 21-22 ans sont plus nombreux à fumer tous les jours, tout comme ceux qui ne résident pas chez leurs parents. Un étudiant sur huit fume occasionnellement, principalement lors de soirées

festives, avec un effet de groupe très marqué. Les consommations de tabac et d'alcool sont étroitement liées. Les non-fumeurs sont seulement 10,9 % à consommer de l'alcool au moins deux fois par semaine, contre 42 % des fumeurs quotidiens. Comme le tabac, la consommation régulière d'alcool concerne aussi environ 20 % des étudiants, mais elle est toutefois bien plus marquée chez les hommes (26,3 %) que chez les femmes (15,9 %).

Les étudiants ne sont pas épargnés par les problèmes d'alimentation

La perception que les étudiants rennais se font de leur alimentation est contrastée. Si 55,7 % estiment avoir une « bonne » voire « très bonne » alimentation, plus de 44 % d'entre eux affirment au contraire que leur alimentation est « moyenne ou mauvaise ». Reste que la sous-nutrition semble être une réalité chez les étudiants : près d'un étudiant sur cinq affirme connaître des difficultés pour s'alimenter régulièrement. Souvent évoquée lors des entretiens, l'alimentation est réellement au coeur des préoccupations des étudiants. Ils sont surtout nombreux à évoquer l'impact des contraintes budgétaires sur leur alimentation. Ils ont tendance à la sacrifier quand l'argent vient à manquer, bien qu'ils jugent primordial d'avoir une alimentation suffisante et de qualité.

Un étudiant sur vingt s'alcoolise fortement chaque semaine.

Les épisodes d'alcoolisations ponctuelles importantes autrement dénommées « biture express » ou « binge drinking » sont très fréquents chez 4,8 % des étudiants. Cette pratique varie très peu selon l'âge, mais elle est deux fois plus importante chez les hommes. Surtout, les fumeurs sont bien plus exposés à ce type de pratique, avec 13,5 % d'entre eux déclarant s'alcooliser avec excès chaque semaine contre 1,7 % pour les non-fumeurs.

Plus de trois étudiants sur dix affirment avoir déjà renoncé à des soins médicaux, le plus souvent par manque de moyens financiers.

30,6 % des étudiants déclarent avoir déjà renoncé à des soins médicaux le plus souvent par manque de moyens financiers. Cette proportion s'élève à 34,1 % chez les femmes, contre 25,8 % chez les hommes. Les étudiants habitant chez leurs parents sont moins concernés par ces renoncements que les autres : 19,7 % contre 38,6 %. Ils bénéficient en effet davantage du rôle protecteur de l'entourage familial.

Quant au motif de renoncement aux soins, la majorité des étudiants déclarent attendre que les choses aillent mieux. Le manque de temps est le deuxième motif le plus évoqué, avant le manque de moyens financiers.

ZOOM

sur les principales évolutions observées depuis 2014

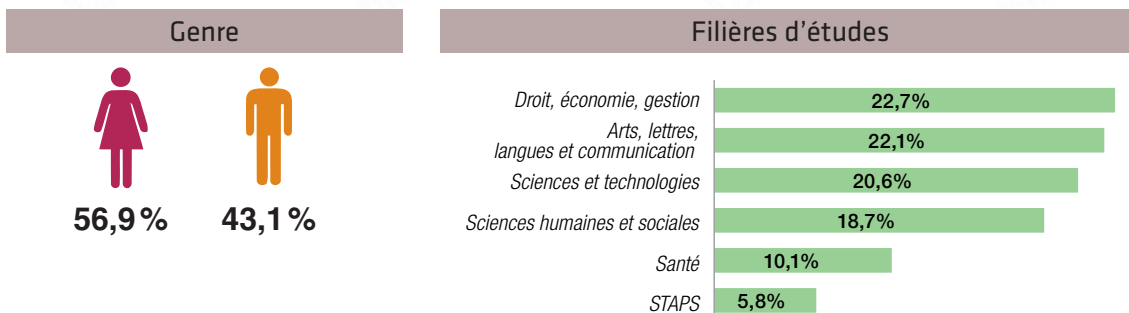
Grandes tendances

- La part des étudiants présentant des symptômes de nervosité a fortement diminué comparé à 2014 (45,5 % à 30 %), tout comme le découragement, qui baisse de 4,8 points.
- Les usages de tabac et d'alcool régressent dans la population étudiante. La part des étudiants déclarant fumer quotidiennement a sensiblement baissé (24,5 % à 20,3 %), et celle des étudiants déclarant boire au moins deux fois par semaine a diminué de près de trois points.
- Les étudiants sont un peu moins nombreux à juger positivement leur état de santé. La part des étudiants s'estimant en bonne ou très bonne santé physique a diminué de 3 points, passant de 92 % à 89 %.
- Les arbitrages financiers défavorables aux soins médicaux. La part des étudiants ayant déjà renoncé aux soins augmente sensiblement. Elle passe de 26 % à 30,6 %. Elle augmente surtout chez les étudiants décohabitants (27 % à 38,6 %).



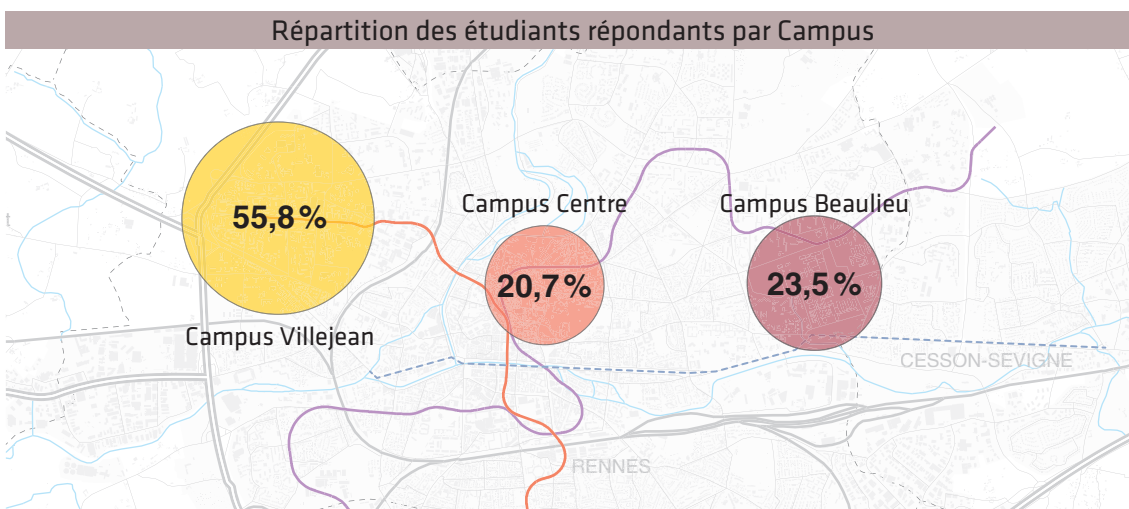
Profil

L'échantillon des répondants



Champ : Ensemble des répondants (n = 7974)
Lecture : 56,9 % des répondants sont des femmes

Champ : Ensemble des répondants (n = 7974)
Lecture : 22,7 % des répondants sont dans le domaine Droit, économie, gestion



Champ : Ensemble des répondants (n = 7974)
Lecture : 55,8 % des répondants fréquentent le campus de Villejean

Répartition hommes/femmes : des disparités par domaine

Les femmes sont plus nombreuses que les hommes au sein des deux universités rennaises. Cependant, la féminisation est très inégale selon les domaines de formation : les femmes sont nettement majoritaires en Arts, lettres, langues et communication (71,1 %), en Sciences humaines et sociales (63,1 %), en Santé (61,2 %) ainsi qu'en Droit, économie, gestion (56,9 %). Elles sont, à l'inverse, largement minoritaires en Sciences et technologies (41,1 %) et en STAPS (31,4 %).

Trois grands Campus : Villejean, Centre, Beaulieu

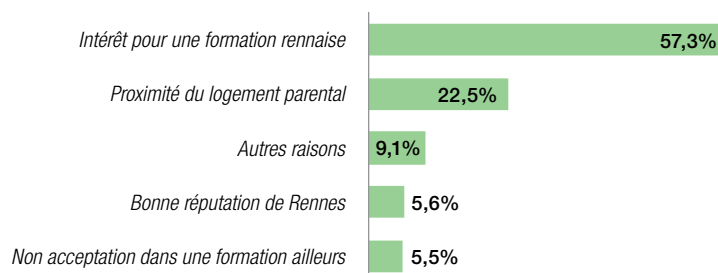
Le Campus de Villejean est celui qui accueille le plus d'étudiants ayant répondu (55,8 %). Celui-ci regroupe principalement les domaines de formation Arts, lettres, langues et communication, Sciences humaines et sociales et Santé.

Près d'un quart des étudiants (23,5 %) fréquentent le Campus de Beaulieu regroupant les domaines Sciences et technologies, IUT et écoles d'ingénieurs. Enfin, un peu plus de deux étudiants sur dix (20,7 %) sont sur le Campus Centre (Droit, économie, gestion et l'IEP).

Conditions d'études

Raisons du choix d'études à Rennes

Pourquoi effectuez-vous vos études supérieures à Rennes ?



Champ : Ensemble des répondants (n = 7 974)

Lecture : 57,3 % des étudiants rennais déclarent, en 1^{ère} raison, avoir effectué des études supérieures à Rennes par intérêt pour la formation.

L'intérêt de la formation, principale raison d'étudier à Rennes

Plus de la moitié des étudiants (57,3%) déclarent effectuer leurs études à Rennes par intérêt pour la formation. C'est le cas pour 58,2% des hommes et 56,6% des femmes. Ce taux est en progression par rapport à la précédente étude de 2014 (54%) et s'accroît significativement en fonction de l'âge, passant de 54,8% pour les moins de 21 ans à 60,5% pour les plus âgés (23 ans et plus).

Ce sont davantage les étudiants de Master (63,4% des étudiants de bac+4 et 67,1% de ceux de bac+5) qui déclarent étudier à Rennes pour l'intérêt qu'ils portent à une formation, ainsi que les décohabitants¹ ou semi décohabitants² (avec respectivement 60,8% et 60,3%). Les cohabitants sont plus nuancés et expliquent étudier à Rennes pour la « proximité du logement parental » (43,9%) ou « par intérêt pour la formation » (45,4%).

Les entretiens éclairent les motivations des étudiants à venir étudier à Rennes. Virginie, 22 ans, étudiante en L3 de Droit, économie, gestion et originaire des Pays de la Loire a choisi de faire ses études à Rennes pour « quitter un peu les parents ». D'autres se sont inscrits dans une université rennaise par attrait ou curiosité pour la ville et son offre de formation comme l'explique Vanessa en

L3 de Droit, économie, gestion : « Je ne voulais pas aller à Nantes, alors je suis allée à Rennes. Et on m'avait dit du bien de la fac de Rennes ». Pour d'autres étudiants, la filière ou l'option a motivé l'inscription à Rennes. C'est notamment le cas pour les étudiants en Licence d'Arts plastiques que seules dix universités proposent.

Pour nombre d'étudiants, la proximité avec le logement parental a également motivé le choix de rester à Rennes pour étudier. Le fait de pouvoir vivre chez ses parents est un argument non négligeable dans le choix du lieu d'études, d'autant que l'offre de formation supérieure à Rennes est relativement exhaustive.

Dans un contexte de relative incertitude quant à la réussite des premières années à l'université, étudier à Rennes apparaît comme un choix rationnel pour les bacheliers Breilliens et Bretons. La poursuite en Master, ou les réorientations, laissent souvent entrevoir de nouvelles aspirations et l'affirmation d'un projet professionnel pour lequel ils hésitent moins à risquer un départ dans une autre ville : « Ma vie d'étudiante à Rennes était assez agréable, mais l'année prochaine je pars car je change de voie et l'école qui m'intéresse n'est pas à Rennes » (Carine, 19 ans, PACES), « partir à Paris pour bénéficier d'un diplôme plus reconnu dans le domaine de la finance, disposant de davantage de partenariats » (Fabrice, 21 ans, L3 DEG).

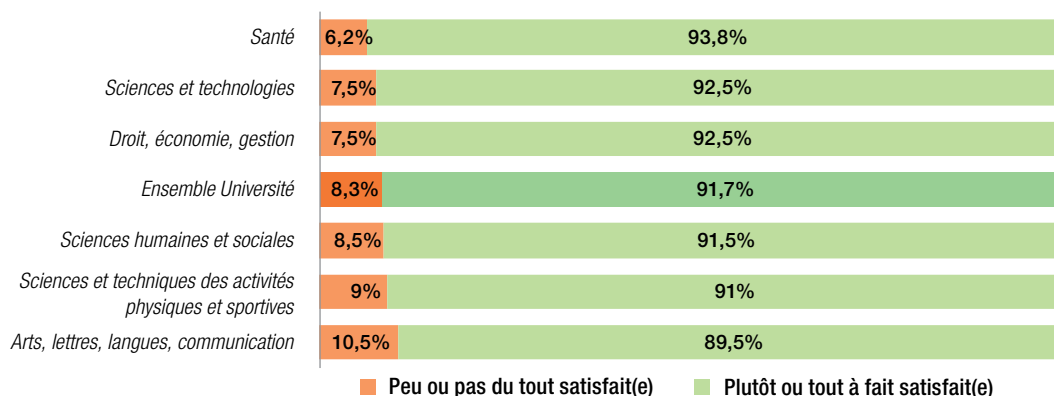
1 Voir définition en glossaire.

2 Voir définition en glossaire.

Conditions d'études

La vie d'étudiant à Rennes

De manière générale, êtes-vous satisfait de votre vie d'étudiant à Rennes ?



Champ : Ensemble des répondants (n = 7 974)

Lecture : 93,8 % des étudiants du domaine Santé déclarent être satisfaits de leur vie d'étudiant à Rennes.

Des étudiants globalement satisfaits

Plus de neuf étudiants sur dix (91,7 %) se déclarent satisfaits de leur vie d'étudiant à Rennes. Ce taux est similaire à celui de l'étude de 2014 et varie en fonction des domaines de formation. Ainsi, près de 94 % des étudiants du domaine Santé se déclarent satisfaits de leur vie d'étudiant contre 89,5 % en Arts, lettres, langues, communication.

Une satisfaction générale qui semble plus marquée au niveau des filières sélectives.

L'appréciation est très positive dans les filières sélectives des campus du Centre et de Beaulieu. En effet, 96,3 % des étudiants de l'IEP, 95,1 % pour l'École Nationale Supérieure de Chimie et 94,3 % de ceux de l'IUT se déclarent plutôt satisfaits ou très satisfaits de leurs conditions de vie. Le fait d'avoir pu intégrer une filière sélective, à priori choisie, contribue à cette satisfaction.

Cette satisfaction est donc d'autant plus grande lorsque leur choix d'études est fait « **par intérêt pour une formation** » (93,7 %) ou pour la « **bonne réputation de Rennes** » (92,9 %).

À l'inverse, ce taux de satisfaction est moindre parmi les étudiants inscrits par défaut, ceux qui n'ont pas été accep-

tés dans la formation choisie (84,9 %) ou ceux ayant suivi leur conjoint (84,6 %).

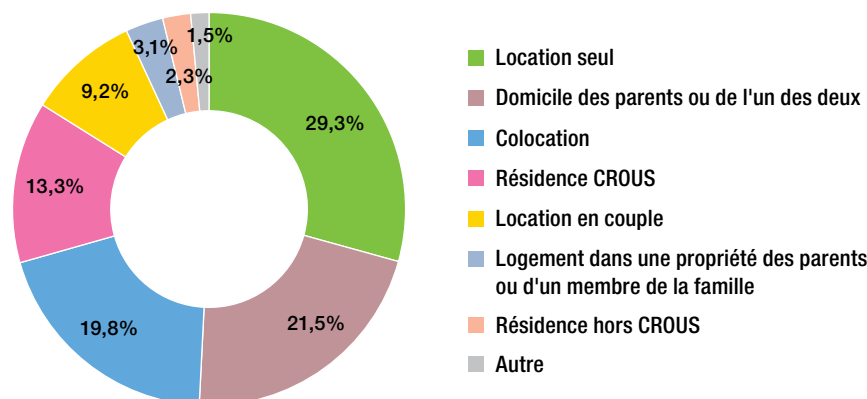
Pour la majorité des étudiants, vivre à Rennes permet de bénéficier de son importante offre de formations, de culture et de services urbains. Mais des inégalités existent entre ceux qui déclarent bénéficier de cet environnement et ceux qui voient leur vie se partager entre leurs études et un emploi salarié. Ils laissent également entendre que leurs études nécessitent pour certains des sacrifices et génèrent du stress :

« *Je suis à Rennes depuis 3 ans et je m'y plais toujours autant. J'ai un logement juste à côté de la fac, ce qui est très appréciable. J'ai un logement agréable, des amis, des cours plus ou moins intéressants et je suis dans la filière qui me plaît. Je ne peux pas en demander plus.* » (Caroline, 24 ans, M1 ALLC). « *La vie étudiante est très difficile surtout sur le plan financier. Les cours et le travail personnel laissent peu de temps pour les loisirs* » (Adeline, 24 ans, M1 SHS) « *Heureusement que je touche les bourses échelon 7, que je suis en location avec mon conjoint et que la Ville de Rennes propose les transports gratuits pour les étudiants boursiers, sinon je n'aurais pas pu faire d'études et j'aurais travaillé directement après mon bac* ». (Sandra, 24 ans, M1 SHS)

Le logement

Type de logement pendant la période universitaire

Type de logement occupé par les étudiants rennais durant la période universitaire



Champ : Ensemble des répondants (n = 7 974)

Lecture : 19,8 % des étudiants rennais vivent en colocation durant une semaine normale de cours.

Le logement, lieu de sociabilité et de première autonomie résidentielle

Plus de la moitié des étudiants (58,4%) vivent dans un logement du parc locatif privé (en location seul, en couple ou en colocation), 15,6 % bénéficient d'un logement en résidence collective (CROUS : 13,3 % ou hors CROUS : 2,3 %), 4,6 % habitent chez une tierce personne (amis, etc) ou dans un logement appartenant aux parents ou à l'un des membres de la famille. Plus d'un étudiant sur cinq vit chez ses parents, le plus souvent les plus jeunes (31,8 % des moins de 21 ans et 11,8 % parmi les 23 ans et plus).

Parmi les 15,6 % d'étudiants qui vivent en résidence collective, un quart sont boursiers et les étudiants de bac+1 sont majoritaires (18 %). Ces structures accueillent les plus jeunes : 18,2 % ont moins de 21 ans. Les étudiants de 23 ans et plus vivent pour la moitié d'entre eux en location, seul ou en couple.

Outre leurs aspirations de jeunes adultes, les besoins et attentes des étudiants en matière de logement évoluent au fil des années vers plus d'autonomie : 90 % des étudiants de bac+5 sont décohabitants vs 68,3 % des bac+1.

La colocation ou la résidence universitaire, vecteurs de sociabilisation

Les résidences permettent aux étudiants de vivre au plus près de leurs lieux d'études et de bénéficier d'un cadre de

socialisation étudiante lors des premières années universitaires, comme l'explique Corentin ou Julie.

« Moi, je ne suis pas du tout intéressé par le studio parce que j'ai vraiment apprécié la cuisine collective, le fait qu'on puisse vraiment se retrouver avec d'autres personnes, ça m'a vraiment plu. » (Corentin, 21 ans, L3, DEG).

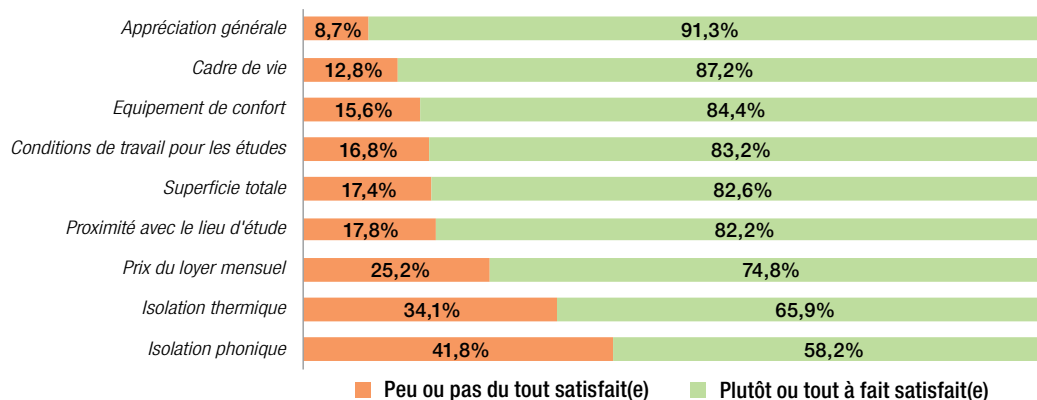
« Ça évite de chercher des apparts. Et je suis nulle en cuisine. Avec la cuisine commune, je suis forcée de rencontrer des gens. » (Julie, 21 ans, L3, SHS).

La vie en collectivité présente aussi des inconvénients. La cohabitation ou la vie en collectivité, choisie ou subie pour des raisons économiques peut nuire au travail personnel et certains aspirent à l'autonomie : « J'habite dans la maison de mes parents, c'est très bruyant pour travailler. » (Delphine, 19 ans, PACES). « Je vis dans un logement de 9m² en cité universitaire depuis 5 ans. La vie en communauté est extrêmement difficile (bruit). Mon échelon boursier est trop faible et ma demande de studio a été refusée. Je n'ai pas les moyens de payer un loyer dans le privé. » (Géraldine, 23 ans, M1 ALLC).

Le logement

Le niveau de satisfaction des étudiants

L'appréciation des étudiants sur les différents aspects de leur logement



Champ : Ensemble des répondants (n = 7 974)

Lecture : 91,3 % des étudiants rennais sont satisfaits de leur logement.

Plus de neuf étudiants sur dix sont satisfaits de leur logement

91,3% des étudiants sont globalement satisfaits de leur logement, ils en apprécient plus spécifiquement le cadre de vie (87,2%), les équipements de confort (84,4%), la superficie (82,6%) et la proximité avec leur lieu d'études (82,2%).

Beaucoup d'étudiants gênés par le bruit et les problèmes de chauffage

Leurs appréciations sont en revanche plus réservées pour ce qui est de l'isolation thermique ou phonique de leur logement. Le bruit concerne davantage les étudiants vivant en colocation (58,8%) et en résidences universitaires du CROUS (53,9%). C'est ce que nous exprime cet étudiant : « *Je ne supporte pas le bazar de mes colocataires, ça me pèse et j'ai envie de partir. Ça nuit à mes études* » (David, 23 ans, Master Maths).

Les étudiants vivant chez un ou leurs parent(s) sont plus souvent satisfaits (94,8%) de leur logement que les décohabitants (90,9%). Pour ces derniers, ce taux varie en fonction du logement et il est moindre chez les étudiants

logés au sein des résidences universitaires du CROUS (83,9%) ou hors CROUS (84,1%). Ces constats sont confortés par les retours des cohabitants qui déclarent dans le questionnaire, comme lors des entretiens, qu'en dépit des trajets quotidiens souvent plus longs, ils apprécient le confort et le calme de la résidence familiale. « *Je suis très content d'être encore chez mes parents, pour leur soutien moral, et ne rien à avoir à gérer, comparé à certains qui viennent d'une autre ville et qui doivent gérer leur intendance, leur budget* » (Gaspard, 20 ans, PACES).

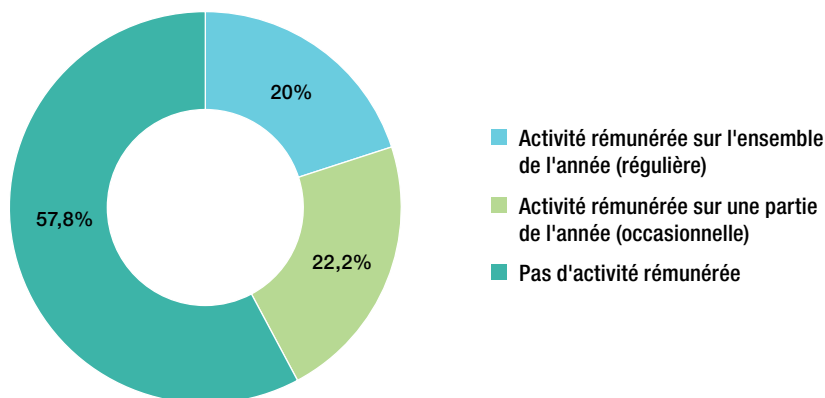
Quatre étudiants cohabitants sur dix considèrent résider trop loin du lieu d'études

L'éloignement entre le logement du ou des parent(s) et le lieu d'études pose problème à certains étudiants cohabitants. En effet, 38,3% d'entre eux déclarent être peu ou pas du tout satisfaits de la distance entre leur logement et le lieu d'études contre 12,7% chez les semi-décohabitants et 16,2% chez les décohabitants.

Les ressources

L'activité rémunérée des étudiants

Depuis la rentrée universitaire 2016, avez-vous (ou avez-vous eu) une ou plusieurs activité(s) rémunéré(es) ou indemnisée(s) ?



Champ : Ensemble des répondants (n = 7 974)

Lecture : 57,8 % des étudiants rennais déclarent ne pas avoir eu d'activité rémunérée depuis la rentrée universitaire 2016.

Quatre étudiants sur dix travaillent pendant l'année universitaire

Pour financer ses études, un étudiant rennais sur cinq exerce une activité rémunérée régulière pendant l'année universitaire. En ajoutant les 22,2 % d'étudiants ayant recours ponctuellement au travail rémunéré, la part d'étudiants en emploi durant leurs études atteint 42,2 %. Elle est exercée principalement par les femmes (44,5 %, 39,2 % pour les hommes).

L'emploi étudiant évolue également en fonction du niveau de diplôme et de l'âge

L'activité rémunérée concerne davantage les étudiants avancés dans leurs études (50,6 % pour les bac+5 et 29,8 % pour les bac+1) et les étudiants plus âgés (23 ans et plus, 50,6 %). Ils sont souvent inscrits dans des domaines de formation où l'exercice d'une activité rémunérée est rendu obligatoire comme les étudiants du domaine Santé.

Parmi ceux qui exercent une activité rémunérée durant l'année universitaire, plus de trois étudiants sur quatre (77,2 %) sont décohabitants ou semi-décohabitants.

L'activité rémunérée en lien avec les études concerne 28,5 % des étudiants.

Plus précisément, 37,3 % des emplois étudiants réguliers sont en lien avec la formation. C'est le cas principalement

chez les étudiants du domaine Santé et des Sciences humaines et sociales.

Plus de la moitié des étudiants (51,8 %) estiment que le travail rémunéré leur est indispensable pour vivre

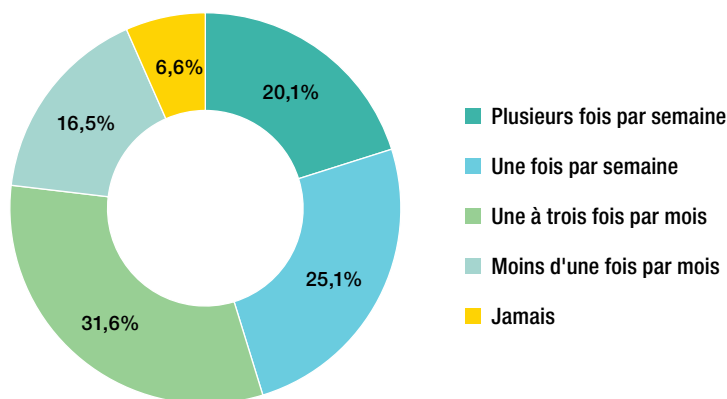
Ce constat se vérifie principalement auprès des étudiants décohabitants (65,2 %), ceux issus de la classe populaire (62,1 %) et ceux étudiant sur le campus de Villejean (55,1 %). Les étudiants les plus âgés (23 ans et plus) travaillant durant leurs études sont près de deux sur trois (65,4 %) à déclarer que leur emploi leur est indispensable pour vivre.

Les modes de vie et le cursus des étudiants peuvent conditionner leur nécessité de travailler ou non parallèlement à leurs études. Ainsi, les étudiants cohabitants peuvent peu ou prou épargner leur salaire, tandis que les étudiants décohabitants font face à des dépenses et charges fixes. Certains cursus universitaires ne laissent guère de possibilité aux étudiants de cumuler études et emploi. Les étudiants concernés trouvent alors des emplois à temps plein pendant les périodes de congés et ne prennent pas de vacances afin de pouvoir se concentrer sur leurs études pendant l'année universitaire.

Les sorties

Fréquence des sorties culturelles, festives ou sportives

Depuis la rentrée universitaire 2016/2017, en moyenne, à quelle fréquence sortez-vous le soir quelle qu'en soit la raison ?



Champ : Ensemble des répondants (n = 7 974)

Lecture : 25,1 % des étudiants rennais déclarent sortir le soir une fois par semaine depuis la rentrée universitaire 2016/2017.

Une grande majorité des étudiants sort régulièrement

Près d'un étudiant sur deux (45,2%) sort au moins une fois par semaine. Ceux qui n'assistent jamais aux soirées festives, culturelles ou sportives représentent seulement 6,6% des étudiants. Comparativement à l'enquête de 2014, la fréquence des sorties décroît légèrement passant de 95,3 % en 2014 à 93,4 % en 2017.

Comme en 2014, les hommes sont plus nombreux à sortir le soir durant la semaine (48,8 % vs 42,5 % des femmes). Les sorties nocturnes augmentent significativement en fonction de l'âge, passant de 37,8 % chez les moins de 21 ans à 50,5 % chez les plus âgés (23 ans et plus). L'approche selon l'origine sociale de l'étudiant fait ressortir que la moitié des étudiants issus de la classe supérieure (50,4 %) sort le soir alors qu'ils sont moins nombreux chez les étudiants issus de la classe populaire (40,1 %). La décohabitation s'accompagne d'un accroissement des sorties nocturnes. En effet, plus d'un étudiant sur deux (50,7 %) ne vivant plus chez leurs parents sortent le soir au moins une fois par semaine contre 35,5 % pour les cohabitants.

Si le sentiment de liberté prédomine chez les décohabitants du fait qu'ils n'habitent plus chez leurs parents, il peut parfois s'accompagner d'un sentiment de solitude,

ce qui peut expliquer ce besoin de sortir le soir afin de rencontrer des amis.

Le lieu de résidence peut avoir une influence sur les sorties nocturnes.

En effet, si moins d'un étudiant sur trois résidant hors de Rennes métropole (31 %) sort le soir au moins une fois par semaine, ce taux atteint 48,7 % pour ceux résidant à Rennes. Les entretiens et les réponses ouvertes aux questionnaires montrent les difficultés rencontrées par les étudiants qui vivent en dehors de Rennes : « *Je suis chez mes parents, alors le côté transport est un petit peu plus compliqué. Ça m'arrive de m'organiser pour faire des soirées, mais ça reste rare* ». (Anthony, 21 ans, L3 SHS)

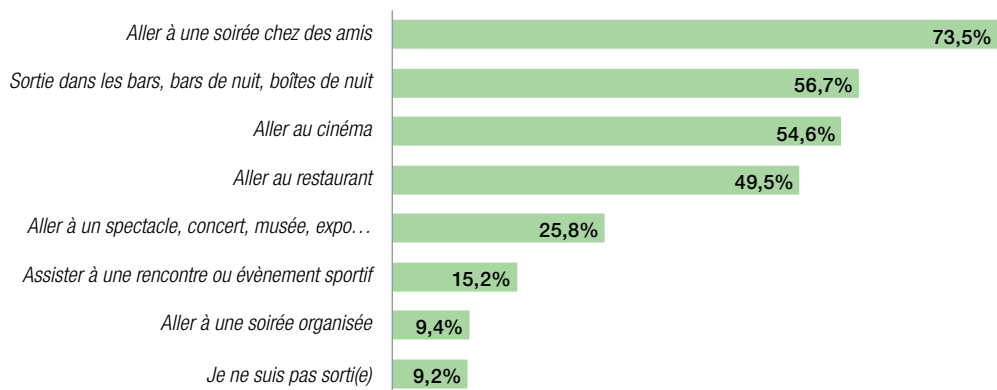
Pour quelques étudiants, isolés, les sorties sont plus que limitées. Charlène étudiante en L3 de SHS a réussi ces trois années d'études, mais n'a pas réussi à s'intégrer dans sa promo, elle travaille les soirs de fin de semaine. « *Je pensais que ce serait plus simple de se faire des amis et de sortir, tout ça. Après, comme je travaille, ça n'a pas été évident* ». (Charlène, 20 ans, L3 SHS).

Les sorties

Les différents lieux de sortie des étudiants

Les principaux lieux de sorties des étudiants

Au cours du mois dernier, pour quels motifs et dans quels lieux êtes-vous sorti(e) le soir ?



Champ : Ensemble des répondants (n = 7 974)

Lecture : 73,5 % des étudiants rennais déclarent être allés à une soirée chez des amis le soir au cours du dernier mois.

Trois étudiants sur quatre passent leurs soirées chez des amis

Au cours du mois précédent l'enquête, les principales activités privilégiées par les étudiants ont été : les soirées chez des amis, les sorties dans les bars ou boîtes de nuit, le cinéma. Ces loisirs sont partagés par tous.

Les sorties des étudiants varient fortement selon le genre. Les manifestations sportives, les sorties dans les bars ou boîtes de nuit et les soirées organisées sont préférées par les hommes, tandis que les soirées au restaurant ou au cinéma intéressent davantage les étudiantes.

Les soirées étudiantes évoluent en fonction de l'âge

En effet, plus les étudiants avancent en âge et plus ils privilégient les soirées au restaurant (53,4 % pour les 23 ans et plus vs 43,2 % pour les moins de 21 ans) ou les sorties aux spectacles, concerts, musées, expos... (28,6 % pour les 23 ans et plus vs 23 % pour les moins de 21 ans). À l'inverse, les sorties dans les bars et les discothèques diminuent chez les étudiants les plus âgés (55,8 % pour les 23 ans et plus vs 59,8 % pour les 21-22 ans). Les étudiants de la tranche d'âge 21-22 ans privilégient davantage les soirées entre amis (77,6 % vs 70,1 % pour

les moins de 21 ans) mais également les manifestations sportives (16,6 % vs 14,9 % pour les moins de 21 ans) ou les soirées organisées.

Les pratiques culturelles des étudiants se répartissent très différemment selon les domaines de formation

En effet, plus d'un étudiant sur deux du domaine Arts, Lettres, Langues et Communication (57,9 %) apprécie les soirées cinéma et 40,4 % d'entre eux assistent à des spectacles ou concerts alors que le taux de fréquentation des étudiants des autres domaines de formation oscille entre 11,9 % et 29,3 % pour ce dernier type de sortie.

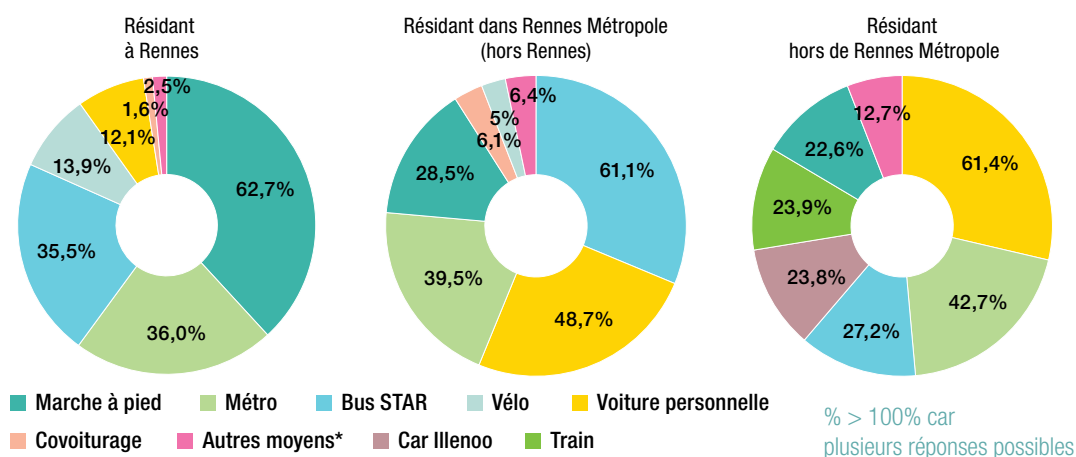
La sociabilité des étudiants est largement dépendante de leur promotion, surtout pour les étudiants qui ne sont pas originaires de Rennes et ceux inscrits dans des formations sélectives (École Nationale Supérieure de Chimie, Institut d'Études Politiques, Institut de Gestion de Rennes...). Vanessa résume finalement ce que décrivent les étudiants : « On va boire des verres de temps en temps, mais c'est à peu près tout. On sort, mais ensemble, avec d'autres gens de la promo » (vanessa, 22 ans, L3 Droit).

La mobilité

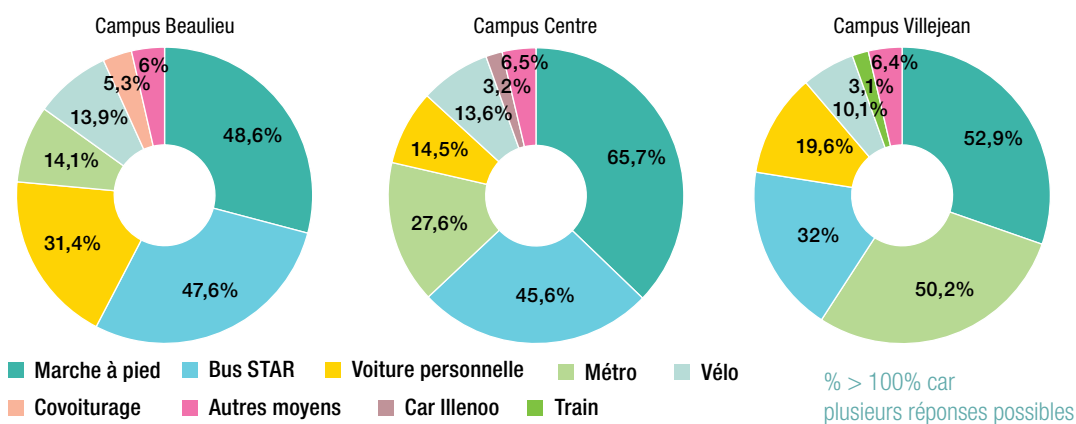
Les modes de déplacement

Lors d'une semaine de cours normale, quel(s) moyen(s) de déplacement utilisez-vous le plus régulièrement pour vous rendre de votre logement à votre lieu d'études ?

RÉPARTITION DES MODES EN FONCTION DU LIEU DE RÉSIDENCE



RÉPARTITION DES MODES EN FONCTION DU LIEU D'ÉTUDES



Champ : Ensemble des répondants (n = 7974)

Lecture : 14,1 % des étudiants dont les cours se déroulent sur le campus de Beaulieu utilisent le métro.

La mobilité

Les modes de déplacement

Les modes de déplacement diffèrent selon le lieu d'études et de résidence

La marche à pied prédomine l'ensemble des modes de déplacement utilisés par les étudiants, suivie par les bus Star et le métro. Ceci s'explique par le fait que 77,7 % des étudiants résident à Rennes, 14 % vivent dans l'agglomération rennaise (hors de Rennes) et 8,3 % habitent hors de Rennes métropole.

Quel que soit le lieu de résidence ou le campus d'études, **la majorité des étudiants utilise un seul moyen de transport** pour se rendre sur leur lieu d'études (55,2 % pour le campus de Beaulieu, 51,6 % pour le campus Centre et 49,3 % pour le campus de Villejean). Ils sont aussi près d'un tiers à utiliser deux modes de transport, en combinant pour beaucoup marche et bus/métro.

Les différences dans les modes de déplacement sont très marquées selon le lieu de résidence.

Pour se rendre en cours, les modes de transports utilisés sont sensiblement différents selon que les étudiants résident à Rennes, dans d'autres communes de Rennes Métropole, ou au-delà. Pour les étudiants résidant à Rennes, la marche à pied, le métro et le bus dominant, alors que la voiture personnelle, le train et les cars Illeneo sont peu utilisés. À l'inverse, l'usage de la voiture, du train et des cars sont élevés pour les étudiants résidant hors de Rennes Métropole.

On remarque également que l'usage du métro est important dans les trois cas, et varie peu (36 % pour les résidents rennais vs 42,7 % pour les résidents hors Rennes Métropole).

La lecture par campus d'études est moins contrastée. La marche à pied domine sur les trois campus, et les différences d'usage de la voiture sont moins marquées.

Dans l'attente de l'arrivée du métro, l'accès en transports collectifs du campus de Beaulieu reste moins aisé, et explique la proportion importante d'étudiants utilisant leur voiture pour se rendre en cours, voire en covoiturage.

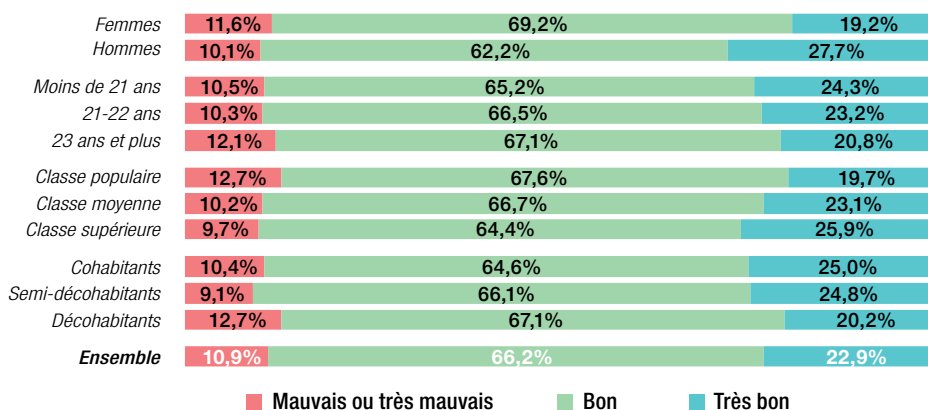
À l'inverse, l'usage du métro domine sur le campus de Villejean, où il est utilisé par la moitié des étudiants. Le vélo reste un moyen de transport peu utilisé par les étudiants. Le manque de pistes cyclables ou davantage sécurisées est fréquemment évoqué, comme le manque de parkings à vélo sur les campus « *On nous incite à venir en vélo pour limiter le nombre de voitures car il n'y a pas assez de parkings, mais il n'y a pas non plus assez de parkings à vélo...* » (Benoît, 23 ans, M2 S&T).

Près de deux étudiants sur trois (62,6%) résident à 20 minutes ou moins de leur lieu d'études. Les étudiants qui résident en dehors de Rennes soulignent leurs difficultés à rejoindre les campus, et à se garer quand ils viennent en voiture. « *N'habitant pas Rennes même, les transports en commun m'handicapent par moment, il m'est impossible de rentrer tard chez moi le soir, donc je dois limiter mes sorties, ou utiliser ma voiture personnelle [...], alors même que j'aimerais limiter mon impact sur l'environnement* » (Gaël, 22 ans, L2 S&T).

Santé

Autoévaluation de l'état de santé physique

Comment percevez-vous votre état de santé physique ?



Champ : Ensemble des répondants (n = 7974)

Lecture : 11,6 % des étudiantes rennaises déclarent être en mauvaise ou très mauvaise santé physique

Près de neuf étudiants sur dix s'estiment en « bonne » voire en « très bonne » santé physique

La représentation que les étudiants rennais se font de leur état de santé physique reste globalement positive même si elle diminue par rapport à 2014 : 89,1 % s'estiment physiquement en « bonne » voire en « très bonne » santé (91,9 % en 2014). Cette estimation varie sensiblement en fonction de certaines caractéristiques comme le sexe, l'âge, l'origine sociale ou le type de logement. Ainsi les femmes, les étudiants plus âgés, les étudiants de classe populaire et les étudiants décohabitants se déclarent proportionnellement un peu plus souvent en « mauvaise » ou en « très mauvaise » santé physique. Ces constats se retrouvent dans l'enquête nationale relative aux conditions de vie des étudiants dans laquelle Y. Amsellem-Mainguy souligne : « Au-delà de la variable du sexe, être issu d'un milieu populaire, ne plus vivre chez ses parents, exercer une activité rémunérée concurrençant ses études représente autant de facteurs qui pèsent sur l'estimation positive de sa santé. »¹.

Il est difficile de saisir ce que recouvre un état de santé qualifié de mauvais ou de très mauvais, mais les étudiants concernés en soulignent l'effet néfaste sur le déroulement de leurs études.

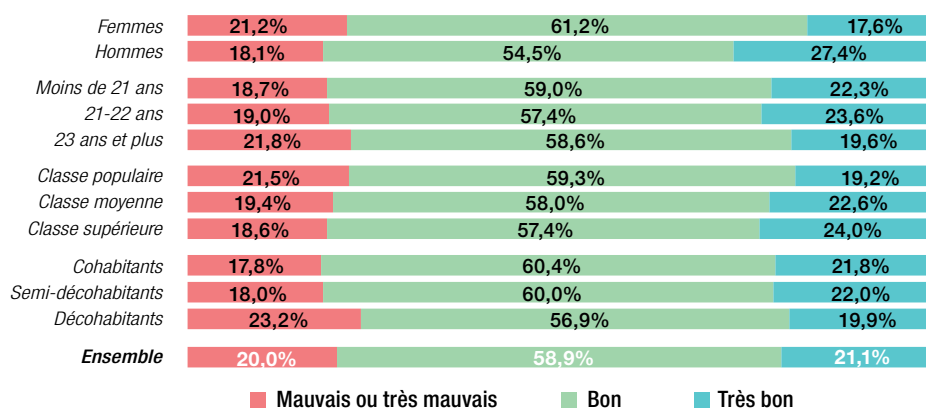
Comme en témoigne de nombreux étudiants comme Rebecca : « Je suis très stressée, trop stressée... Un projet qui s'éloigne petit à petit, inatteignable ? Ma « vie » d'étudiante : se lever-travailler-angoisser-travailler-dormir (si peu), une répétition d'actions qui rythment mes journées au cours de l'année universitaire. Mais le prix à payer est-il celui de la santé ? Une santé fragilisée par la pression permanente : la pression de sélection, alimentée par la peur de l'échec. Aujourd'hui, je suis perdue, désorientée... ». (Rebecca, 21 ans, L2, S&T)

¹ Amsellem-Mainguy, Y. (2016), « Santé, accès aux soins, autoévaluation de l'état de santé », in Giret J-F., Van de Velde C., Verley E. (dir), Les vies étudiantes. Tendances et inégalités, La documentation française, coll. Études et recherche.

Santé

Autoévaluation de l'état de santé psychologique

Comment percevez-vous votre état de santé psychologique ?



Champ : Ensemble des répondants (n = 7974)

Lecture : 21,2 % des étudiantes rennaises déclarent être en mauvaise ou très mauvaise santé psychologique.

Huit étudiants sur dix s'estiment psychologiquement en « bonne » voire en « très bonne » santé

Les étudiants rennais ont une représentation de leur état de santé psychologique relativement positive : 80 % s'estiment en « bonne » voire en « très bonne » santé. **L'analyse de la satisfaction de l'état de santé psychologique rejoint globalement celle concernant l'état de santé physique.** Ainsi, les femmes, les étudiants plus âgés, les étudiants d'origine populaire et les étudiants décohabitants se déclarent proportionnellement un peu plus souvent en « mauvaise » ou en « très mauvaise » santé psychologique que les autres.

Les réponses à la question ouverte du questionnaire et les récits recueillis lors des entretiens mettent en évidence les préoccupations voire les angoisses des étudiants. Certains établissent un lien entre leur bien-être et leurs angoisses, d'autres ne le font pas et estiment que finalement il en est ainsi de la vie étudiante à laquelle est associée une relative précarité. Mais, si la majorité d'entre eux se déclarent satisfaits de leurs conditions de vie et de

leurs études, **nombre d'entre eux décrivent des situations complexes qui nuisent au bon déroulement de leur cursus.**

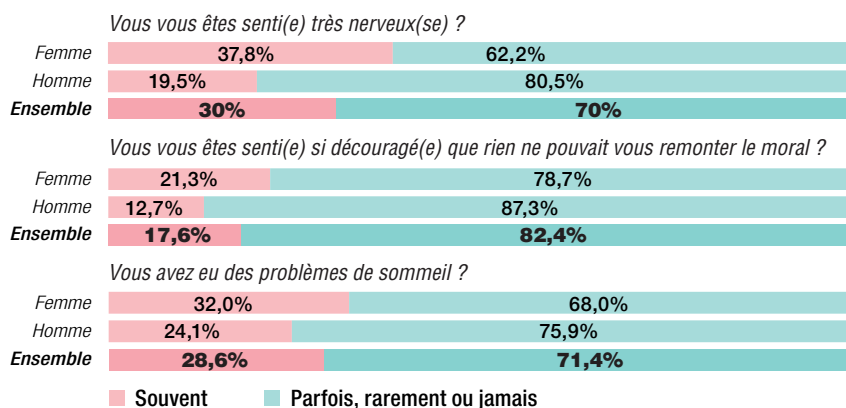
« Je suis étudiante en PACES donc je mène vie hautement stressante, accompagnée de gros coups de blues, de problèmes de sommeil, d'une mauvaise alimentation parce que je n'ai pas le temps de cuisiner, et d'aucune pratique d'activité physique. » (Elodie, 20 ans, en PACES) ;

« D'importants problèmes de santé m'empêchent d'assister à de nombreux cours, ce que je regrette profondément. Dispensé d'assiduité pour cette raison, l'approche des partiels est source d'un grand stress. Mes problèmes de santé restent ma principale préoccupation au quotidien. L'aide que m'a apportée le SIMPPS a été infiniment précieuse. » (Arthur, 20 ans, DEG) ; « Seule pour subvenir à tous ses besoins avec seulement 450 euros par mois, un loyer de 240 euros et le bus à 31 euros... il reste peu pour se nourrir et essayer de se divertir, un problème qui occupe l'esprit H24... » (Mélanie, 21 ans, S&T).

Santé

Les fragilités psychologiques

Au cours du dernier mois, diriez-vous que... :



Champ : Ensemble des répondants (n = 7 974)

Lecture : 37,8 % des étudiantes rennaises déclarent s'être senties souvent « très nerveuses » au cours du dernier mois.

Trois étudiants sur dix déclarent s'être sentis « très nerveux »

Interrogés sur la perception de leur santé psychologique, près d'**un tiers des répondants se sont souvent sentis « très nerveux »** au cours du dernier mois. Ce phénomène semble toucher plus particulièrement les femmes (37,8 %) puis les hommes dans une moindre mesure (19,5 %).

Pour expliquer ce sentiment de nervosité, le stress lié aux examens et aux concours est souvent avancé par les étudiants lors des entretiens. Mais plus encore, une part non négligeable d'étudiants déclarent s'être sentis « si découragés que rien ne pouvait leur remonter le moral ».

Là encore, ces deux sentiments semblent être vécus plus souvent par les femmes que par les hommes (cf. graphiques ci-dessus). Cependant, ces symptômes sont atténués par rapport à 2014 où 45,5 % des étudiants rennais indiquaient être souvent « très nerveux », et 22,4 % « si découragés que rien ne pouvait leur remonter le moral ».

Enfin, près de trois étudiants sur dix déclarent avoir rencontré des problèmes de sommeil (32 % des femmes et 24,1 % des hommes) le mois précédent l'enquête.

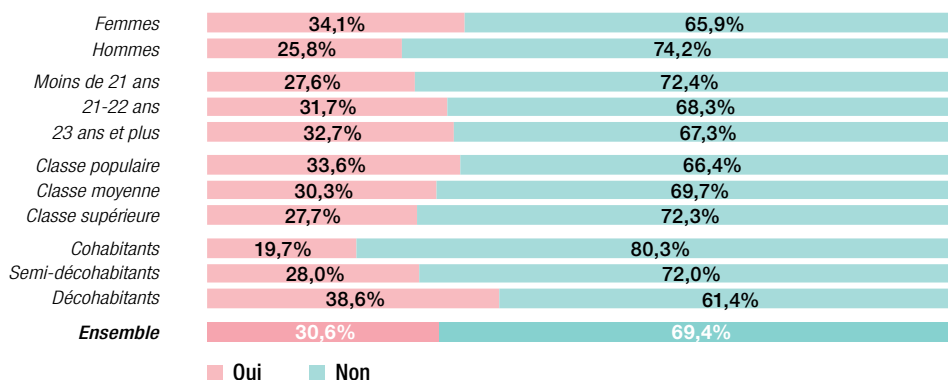
Le stress, les problèmes de sommeil et les symptômes dépressifs sont fréquents dans la population globale. Les étudiants ne font pas exception et déclarent connaître des périodes de stress durant la préparation et la passation de leurs examens et concours. Pour certains, ce stress fait partie intégrante des études et ses effets sont décrits comme transitoires. Pour d'autres, il a des effets plus néfastes qui peuvent perdurer et conduire à des situations de dépression ou d'abandon (Morvan et al., 2016)¹.

¹ Morvan Y., Coulange I., Krebs M-O., Boujut É. Et Romo L. (2016), « La santé psychique des étudiants », in Giret J-F., Van de Velde C., Verley E. (dir), *Les vies étudiantes. Tendances et inégalités, La documentation française, coll. Études et recherche.*

Santé

Les renoncements aux soins

Depuis la rentrée, avez-vous déjà renoncé à voir un médecin ou un autre professionnel de santé ?



Champ : Ensemble des répondants (n = 7 974)

Lecture : 34,1 % des étudiantes rennaises déclarent avoir déjà renoncé à des soins.

Plus de trois étudiants sur dix déclarent avoir déjà renoncé à des soins

Le phénomène semble s'être amplifié en 2017 (25,6% des étudiants déclaraient avoir déjà renoncé à des soins en 2014). Mais il n'est pas constant au sein de la population enquêtée, certaines caractéristiques comme le sexe, l'origine sociale ou le mode de logement viennent moduler cette tendance. Ainsi, **34,1% des femmes déclarent avoir renoncé à des soins contre 25,8% des hommes**. Déjà observée dans de nombreux travaux, cette dichotomie peut s'expliquer par deux hypothèses d'ordre subjectif exposées par C. Després et al. (2011)¹.

Pour ces chercheurs, « les femmes déclarent plus souvent renoncer à des soins pour raisons financières que les hommes. Cet écart persiste quel que soit le type de soins concernés et reste constant au cours de la vie. [...] Les raisons sont plutôt à chercher du côté de l'état de santé

subjectif : à état de santé comparable, les femmes tendent à s'estimer en plus mauvais état de santé que les hommes (Shmueli, 2003). De la même manière, les différences de renoncement entre hommes et femmes traduisent sans aucun doute des différences d'attentes en matière de soins ».

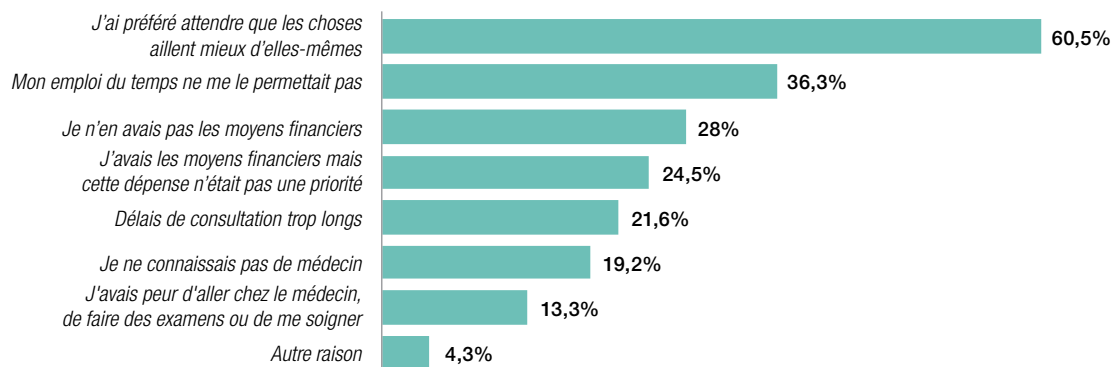
L'effet de l'origine sociale est manifeste puisque 33,6% des étudiants des classes populaires, 30,3% des classes moyennes et 27,7% des classes supérieures déclarent avoir renoncé à des soins. **L'indépendance résidentielle des étudiants se traduit également par une hausse du renoncement aux soins** : de 19,7% pour les cohabitants à 38,6% pour les décohabitants. Ainsi, les plus jeunes et les étudiants cohabitants bénéficient plus souvent du rôle protecteur joué par la famille, en termes de suivi de l'état de santé, mais aussi de protection sociale et de financement des frais médicaux.

¹ Le renoncement aux soins pour raisons financières : une approche économétrique. *Questions d'économie de la santé*, n°170, Novembre 2011 (Després, Dourgnon, Fantin, Jusot).

Santé

Les renoncements aux soins

Si oui, pour quelles raisons ? (plusieurs réponses possibles)



Champ : Etudiants déclarant avoir déjà renoncé à des soins (n = 2 386)

Lecture : Parmi les étudiants rennais qui ont renoncé à des soins, 60,5 % déclarent avoir renoncé en attendant que les choses aillent mieux d'elles-mêmes.

La raison principale du renoncement aux soins : préférer attendre que les choses aillent mieux d'elles-mêmes

Plus de **six étudiants sur dix ayant renoncé à des soins depuis la rentrée universitaire déclarent qu'ils ont préféré attendre que les choses aillent mieux d'elles-mêmes** et près de quatre sur dix déclarent que leur emploi du temps ne leur permettait pas de consulter. Si ces principaux motifs de renoncement laissent entendre que leur situation ne relevait pas d'une urgence, les autres motifs évoqués doivent également être soulignés. En effet, **pour plus d'un étudiant sur deux la dépense de santé est évoquée**, par faute de moyen (28 %) ou de dépense non prioritaire (24,5 %). Par ailleurs, le fait de ne pas avoir de médecin et d'appréhender la consultation relèvent de motifs plus personnels mais peuvent interroger le rapport à la santé de ces jeunes. Finalement, en dépit des mutuelles et des services de soins qui leur sont dédiés, la santé est une variable d'ajustement dans le budget des étudiants, comme l'est également l'alimentation et le transport.

Les étudiants rencontrés lors des entretiens décrivent ces arbitrages et déclarent majoritairement qu'ils consultent un médecin quand leur état de santé le nécessite, mais

ils ne vont pas voir le médecin quand ils peuvent avoir recours à l'automédication.

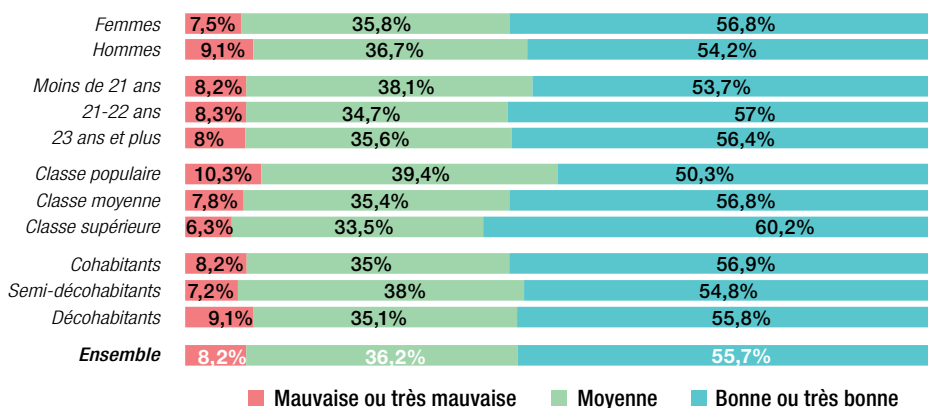
C'est par exemple ce qu'explique Virginie, boursière, qui vit en colocation avec sa sœur. Ses parents, tous deux employés, vivent dans un département voisin et l'aident occasionnellement. « *Le médecin, même si c'est remboursé, ce n'est pas remboursé tout de suite. Et l'année dernière, j'étais vraiment très, très juste niveau budget. Parfois, quand j'étais malade, je prenais des médicaments et puis ça s'arrêtait là. Ou j'attendais que ça passe. Je restreignais au maximum les dépenses de loisirs ou pour manger. Je faisais très attention et, parfois, c'était vraiment des repas succincts, genre une tranche de jambon avec une boîte d'haricots verts et pas plus.* » (Virginie, 22 ans, L3 DEG).

Les étudiants qui renoncent à des soins ou des examens plus importants sont des étudiants plus vulnérables qui ne bénéficient souvent pas de soutien familial.

Santé

Autoévaluation de l'alimentation

Selon vous, de manière générale, votre alimentation est...



Champ : Ensemble des répondants (n = 7974)

Lecture : 9,1% des décohabitants déclarent avoir une mauvaise ou très mauvaise alimentation.

Plus d'un étudiant sur deux estiment avoir une « bonne » voire « très bonne » alimentation

La perception que les étudiants rennais se font de leur alimentation semble très contrastée : 55,7% estiment avoir une « bonne » voire « très bonne » alimentation, cependant plus d'un étudiant sur trois (36,2%) affirment que leur alimentation est « moyenne ». Cette estimation varie sensiblement en fonction de certaines caractéristiques comme le sexe, l'âge, l'origine sociale ou le mode d'habitation. Ainsi, les hommes, les étudiants âgés de 21-22 ans, les étudiants d'origine populaire et les étudiants décohabitants déclarent proportionnellement avoir un peu plus souvent une « mauvaise » ou « très mauvaise » alimentation que les autres.

Les réponses à la question ouverte du questionnaire et les récits recueillis lors des entretiens nous éclairent sur leur alimentation :

« Un problème important est la qualité des repas proposés dans les restaurants universitaires. Des efforts devraient être faits pour créer des partenariats avec des fermes aux

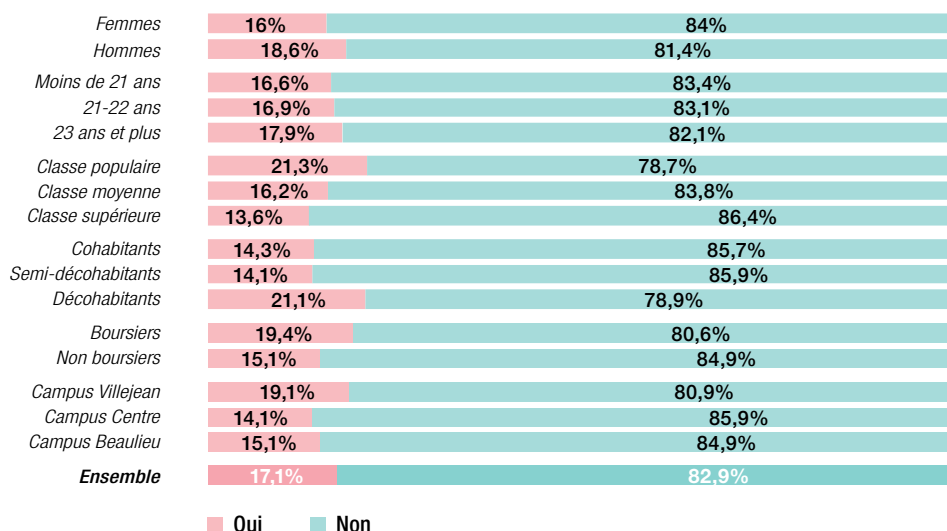
alentours afin que chacun ait l'opportunité de manger des produits frais avec de vrais nutriments. » (Justine, 21 ans, L3 DEG). « ...L'alimentation est un élément important pour la réussite des études... » (Sidonie, 23 ans, M2 DEG).

Les difficultés financières auxquelles sont confrontés nombre d'étudiants peuvent très vite avoir des conséquences sur leur alimentation, qui devient parfois une variable d'ajustement de leur budget. Prendre conscience qu'ils ne mangent pas à leur faim peut être difficile comme l'expriment deux étudiants : « Mes projets à court terme... m'en sortir ! Financièrement parlant et faire un check-up médical, pouvoir améliorer mon alimentation et ma condition physique et bien sûr terminer mon Master 1 » (Stéphane, 24 ans, M1 ALC). « ...Je gère pour la première fois un budget et remarque que je dois limiter mes dépenses, qui concernent principalement l'alimentation. » (Alice, 19 ans, L1, SHS).

Santé

Les étudiants mangent-ils à leur faim ?

Depuis la rentrée, vous arrive-t-il de ne pas manger à votre faim de manière répétée ?



Champ : Ensemble des répondants (n = 7 974)

Lecture : 17,9 % des étudiants de 23 ans et plus déclarent ne pas manger à leur faim de manière répétée.

Plus de huit étudiants sur dix estiment manger à leur faim

Toutefois, ils sont près d'un étudiant sur cinq à connaître des difficultés pour s'alimenter régulièrement. Les hommes, les étudiants plus âgés, ceux d'origine populaire, les étudiants décohabitants ainsi que les boursiers et les étudiants du campus de Villejean sont proportionnellement plus nombreux à déclarer ne pas manger à leur faim de manière répétée.

Un sentiment très contrasté en fonction des domaines de formation.

Près d'un étudiant sur trois (31,1 %) du domaine Arts, Lettres, Langues et Communication indique ne pas manger à sa faim de manière répétée (dont 18,4 % issus des formations d'Arts, Lettres et Communication et 12,7 % des formations de Langues) contre 5,4 % pour ceux du domaine Santé.

Le manque de temps et de moyens financiers sont les principales raisons évoquées par les étudiants ne mangeant pas à leur faim. En effet, 46,2 % des étudiants ne mangent pas à leur faim par économie de temps, 45,9 % par manque de moyens financiers, 27,5 % par manque d'organisation, 14,5 % pour surveiller leur

poids, 12,4 % pour d'autres raisons et 4,2 % pour raisons de santé.

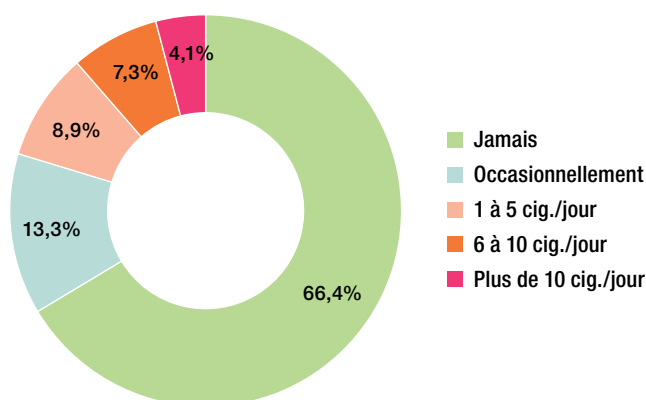
Mais ils sont seulement 4,7 % à déclarer avoir eu recours à une structure d'aide alimentaire (restos du cœur, banque alimentaire, épicerie sociale et solidaire...). En réalité, cette situation révèle que des étudiants dans le besoin ne se dirigent pas forcément vers les structures déjà existantes. Lors des entretiens, les étudiants signalent qu'ils connaissent des personnes en difficultés. Certaines peuvent compter sur des réseaux d'entraide, mais pour d'autres il y a une certaine pudeur à dire ses difficultés, que ces étudiants cachent également à leur famille.

« J'ai une amie qui travaille en même temps qu'elle fait ses études, mais elle a du mal, des fois, à joindre les deux bouts. Elle en parle vite fait, mais elle ne veut pas non plus étaler le sujet [...]. Elle est déjà venue manger chez moi, je lui offre à manger il n'y a pas de souci. Je lui offre à manger comme j'offrirais à manger à n'importe qui. Je pense que, si on commence à lui faire la charité, pour son moral personnel, je pense que c'est dérangeant » (Guillaume, 21 ans, ALLC).

Santé

Consommation de tabac

Consommation de cigarettes



Champ : Ensemble des répondants (n = 7 974)
Lecture : 66,4 % des étudiants rennais déclarent ne jamais fumer

Plus de deux étudiants sur dix déclarent fumer quotidiennement

La part d'étudiants rennais déclarant fumer quotidiennement (au moins une cigarette par jour) est en baisse passant de 24,5 % en 2014 à 20,3 % en 2017. S'il n'existe pas de différence significative selon le sexe, l'avancée en âge se traduit par une hausse du nombre de fumeurs réguliers (16,7 % pour les moins de 21 ans, 24,4 % pour les 21-22 ans et 23,2 % pour les 23 ans et plus). Les étudiants vivant chez leurs parents fument nettement moins souvent que les autres (16,2 % pour les cohabitants, 19,1 % pour les semi-décohabitants et 23,6 % pour les décohabitants). Ce phénomène s'explique sans doute par des contraintes liées aux règles de vie au domicile familial.

Un étudiant sur cinq a une consommation quotidienne et parfois élevée de cigarettes. Cette consommation vient ponctionner leur budget, mais certains se trouvent dans l'impossibilité de renoncer à leur addiction qu'ils associent au contexte de leurs études. C'est le cas de Charlène qui fume de l'herbe. Si elle déclare qu'elle est dépendante, elle explique qu'elle est trop

stressée par ses études pour envisager d'arrêter. Mais comme beaucoup d'autres étudiants fumeurs, elle arrête ponctuellement, souvent l'été quand elle est en vacances.

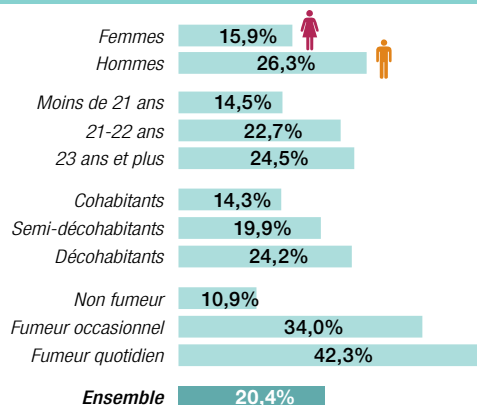
« *Mon dernier médecin, ce qu'il m'a dit, c'est que avant tant que j'étais dans cette routine-là [...], ce ne serait pas évident d'arrêter. Par contre, il m'a dit de profiter d'un grand changement dans ma vie pour essayer d'arrêter, un déménagement ou la vie de couple, pour que ce soit plus simple. Donc, c'est vrai que si je déménage, j'essaierais d'arrêter. Je sais que je suis capable de faire sans. Mais, c'est quand je suis ici que je n'arrive pas à faire sans.* » (Charlène, 20 ans, L3 SHS).

« *Non, je n'ai pas envie d'arrêter. Et je sais que si je veux arrêter, quand je suis chez mes parents je fume beaucoup moins. Par exemple, c'est arrivé un été où je n'ai pas du tout fumé pendant deux mois, et ça ne m'a pas manqué en fait. C'est surtout quand je suis à la fac. Donc, j'ai l'habitude de fumer ici. Voilà.* » (Virginie, 22 ans, L3 DEG).

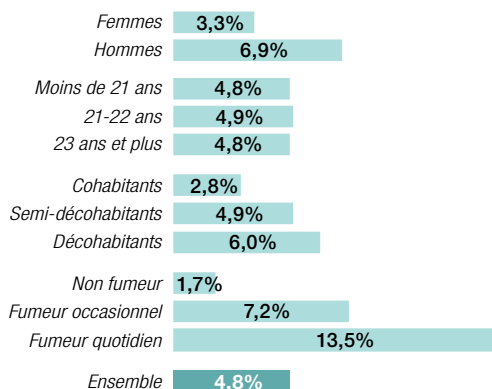
Santé

Consommation d'alcool

Usage régulier d'alcool : au moins 2 fois par semaine



Alcoolisations ponctuelles importantes répétées : au moins 2 usages de 5 verres/semaine



Champ : Ensemble des répondants (n = 7974)

Lecture : 20,4 % des étudiants rennais déclarent consommer de l'alcool au moins deux fois par semaine et 4,8 % connaissent des épisodes d'alcoolisations ponctuelles importantes répétées (au moins 2 usages de 5 verres ou plus par semaine).

Plus de deux étudiants sur dix déclarent consommer régulièrement de l'alcool

La part d'étudiants interrogés déclarant **consommer de l'alcool au moins 2 fois par semaine est en baisse** passant de 23,3% en 2014 à 20,4% en 2017. Ces comportements semblent nettement moins importants chez les femmes, les moins de 21 ans ainsi que pour les étudiants vivant chez leurs parents. Il semble que les consommations d'alcool et de tabac sont étroitement liées. En effet, 10,9% des non-fumeurs déclarent consommer de l'alcool au moins 2 fois par semaine contre 34% pour les fumeurs occasionnels et 42,3% pour les fumeurs réguliers.

L'analyse descriptive des alcoolisations ponctuelles importantes (API) répétées rejoint globalement celle des usages réguliers d'alcool. **La part d'étudiants qui déclarent des alcoolisations ponctuelles importantes au moins deux fois par semaine s'élève à 5%**. Comme pour la consommation régulière d'alcool, les fumeurs réguliers sont plus enclins aux ivresses répétées, qui concernent deux fois plus d'hommes que de femmes (respectivement 6,9% d'hommes et 3,3% de femmes).

Mais, à la différence de la consommation régulière d'alcool où l'on observait un écart entre les moins de 21 ans et les plus de 24 ans, les épisodes d'alcoolisation importante concernent autant les plus jeunes que les plus âgés des étudiants enquêtés.

Globalement les étudiants enquêtés se sont peu exprimés sur leur consommation d'alcool. Ils déclarent qu'ils **en consomment lors de soirées entre amis, plus souvent au domicile de l'un d'eux que dans les bars**. La fréquence de ces soirées varie avec leur emploi du temps et le calendrier universitaire. Voici ce qu'explique par exemple Guillaume : « *Dans les bars, c'est un peu plus cher. On préfère être chacun dans un appart et apporter nos propres bouteilles, ça coûte moins cher au final. Et puis, on peut ramener des pizzas et souvent, ça permet d'avoir un truc plus convivial et d'être vraiment entre nous. Non, en soi, on ne va forcément pas jusqu'à se bourrer la gueule, ça dépend de la soirée.* » (Guillaume, 22 ans, ALLC).



GLOSSAIRE

ALLC : Arts, lettres, langues, communication

ARS : Agence régionale de santé

Cohabitants : Les étudiants cohabitants sont « les étudiants vivant chez leurs parents ou un/des membres de la famille »

CROUS : Centre régional des œuvres universitaires et scolaires

Décohabitants : Les étudiants décohabitants sont « les étudiants ne vivant plus chez leurs parents et n'y retournant qu'un week-end par mois ou moins »

DEG : Droit, économie, gestion

ENSCR : École nationale supérieure de chimie de Rennes

ESIR : École supérieure d'ingénieurs de Rennes

IEP : Institut d'études politiques de Rennes

IUT : Institut universitaire technologique

PACES : Première année commune aux études de santé

Santé : Maïeutique, médecine, odontologie, pharmacie

Semi-décohabitants : Les étudiants semi-décohabitants sont « les étudiants ne vivant plus chez leurs parents mais y retournant au moins deux ou trois week-ends par mois »

SHS : Sciences humaines et sociales

S&T : Sciences et technologies

STAPS : Sciences et techniques des activités physiques et sportives

UFR : Unité de formation et de recherche

Partenaires de l'étude qui ont contribué à sa réalisation et son financement



Contacts

OSIPE / OPEIP :

Xavier Collet

xavier.collet@univ-rennes1.fr

Sylvie Dagne

sylvie.dagne@univ-rennes2.fr

OMESRVE :

Ronan Viel

02 99 01 86 45

r.viel@audiar.org

CAR-CEREQ :

Nathalie Beaupère

02 23 23 35 42

nathalie.beaupere@univ-rennes1.fr



**AGENCE D'URBANISME
ET DE DÉVELOPPEMENT INTERCOMMUNAL
DE L'AGGLOMÉRATION RENNAISE**

3 rue Geneviève de Gaulle-Anthonioz

CS 40716 - 35207 RENNES Cedex 2

T : 02 99 01 86 40

www.audiar.org